Document généré le 4 juil. 2025 20:20

Histoire Québec

La Ligue iroquoise des Cinq-feux et la rivière Richelieu au XVIIe siècle

Laurent Busseau

Volume 22, numéro 1, 2016

Le Richelieu : un survol historique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/81917ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Busseau, L. (2016). La Ligue iroquoise des Cinq-feux et la rivière Richelieu au XVIIe siècle. *Histoire Québec*, *22*(1), 8–10.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La Ligue iroquoise des Cinq-feux et la rivière Richelieu au XVIIe siècle

par Laurent Busseau

Historien consultant sous le label Historien sans Frontière, *Laurent Busseau possède une maîtrise en histoire et un certificat en journalisme (Université de Montréal). Il est conférencier auprès des Belles Soirées de l'Université de Montréal et présente* Histoire des Cantons-de-l'Est *et* Histoire du lac Champlain *à l'UTA de l'Université de Sherbrooke. Actuellement, il travaille avec la Société d'histoire de Missisquoi (Stanbridge East) pour produire un livre historique sur les invasions irlandaises féniennes entre 1866 et 1870 au Québec. Passionné par la culture amérindienne, il présente l'histoire iroquoise en conférence sous l'angle diplomatique et anecdotique.*

Une part importante de la colonisation de la Nouvelle-France est fortement liée à la géopolitique des nations iroquoises au XVIIe siècle. Le terme *Iroquois* est indissociable de l'évolution économique, militaire et même sociale des premiers colons français, hollandais ou anglais en terre d'Amérique septentrionale. Mais qui sont ces « Terribles Hyrocquois » qui ont terrorisé les Français, au point de voir se fortifier la vallée de la rivière Richelieu par des bastions militaires, devenus aujourd'hui des villes comme Sorel, Saint-Jean-sur-Richelieu et Chambly?

Guerrier iroquois, Collection Musée Pointe-à-Callières. (Source : Jacques Grasset de Saint-Sauveur / Bibliothèque et Archives Canada, Canada / C-003164)

Les origines archéologiques et ethniques de l'Iroquoisie

Arrivés entre 750 et 800 après J.-C. dans la région sud des Grands Lacs et du lac Champlain, la population iroquoienne s'est formée en différentes sociétés entre 1000 et 1400 de notre ère. La culture iroquoienne est de type matrilinéaire et son concept social est défini autour du lignage de la Mère (Viau, *Enfants du néant*, 1997). Semi-sédentaires, les populations huronnes et iroquoises ont la même structure de société basée sur la maison-longue qui regroupe plusieurs familles liées par un lignage féminin commun.

Dès le XVe siècle, plusieurs groupes iroquoiens se fédèrent en deux groupes importants, soit la Ligue iroquoise des Cinq-Feux et la Fédération Wendat-Huronne. Les autres nations iroquoiennes étaient les Andastes et les Loups ou Mahicans (Mohicans) au sud du lac Champlain, et les Pétuns, les Neutres et les Ériés (nation du Chat) au sud des lacs Huron et Érié (Parmenter, *The Edge of the woods*, 2010).

Le mot *Iroquois* vient d'une déformation de l'algonquin *Hirokoa* signifiant « tueurs de gens ». En réalité, l'ethnologue Roland Viau identifie l'origine du nom *Iroquois* à un terme de la langue basque, *Hilokoa*, désignant des assassins. *Hirokoa* deviendra en français du XVIe siècle *Hyrocquois*, puis *Yroquois*, et enfin au XVIIe, *Iroquois*. Dans le même esprit algonquien, *Mohawk* signifie « mangeurs d'homme ».

Les Iroquois se nomment eux-mêmes *Haudenosaunee*, qui signifie « ceux de la maison-longue ». Le nom *Iroquoisie* est *Hotinnonchiendi*, qui signifie « la cabane achevée, comme une seule famille ». La Ligue des Cinq-Feux a été créée vers 1450, avec une alliance fédérative politique et militaire d'entraide entre cinq nations iroquoiennes en guerre l'une contre l'autre. L'iroquoisie est née sur le mythe fondateur des cinq flèches qui ne se brisent pas ensemble, contrairement à une seule.

Cette Ligue était composée de cinq groupes distincts soit la nation du Silex pour les Agniers (Mohawk), de la nation de la Pierre Debout pour les Onneiout (Oneidas), de la nation de la Grande Pipe pour les Goyogouins (Cayugas), de la nation des Montagnards pour les Onontagués (Onondagas) et enfin, de la nation de la Grande Montagne pour les Tsonnontouans (Senecas).

De la rivière Hudson à la vallée du Richelieu : un axe de communication pour les Iroquois

Avec l'arrivée de Samuel de Champlain entre 1603 et 1608, les Hurons, qui sont de fins stratèges commerciaux, vont établir une alliance économique et militaire durable avec les Français, excluant les Iroquois de toute possibilité d'échange, principalement depuis la confrontation de 1609 à Ticonderoga, au sud du lac Champlain.

Dans la première moitié du XVIIe siècle, la course au commerce du castor entre Anglais, Français et Hollandais est parallèle à celle entre les Hurons et la Ligue iroquoise pour le contrôle des réseaux d'échange commerciaux avec les populations algonquiennes de l'ouest et au nord du fleuve Saint-Laurent. Contrainte de ne plus pouvoir remonter le fleuve Saint-Laurent pour son commerce avec les nations algonquiennes, la Ligue iroquoise prend le parti de le faire avec les Hollandais de la *Nieuw-Amsterdam* (New York) par le poste de traite de Fort Orange sur la rivière Hudson (Albany). Dès 1640, les nations iroquoises consolident leur partenariat avec les Hollandais, qui face au monopole des Hurons pour les Français, vont armer de mousquets leurs principaux alliés agniers (Mohawk).

Carte des Cinq-Feux formant l'Iroquoisie en 1650.
(Source : Iroquoisie, Wikipedia, domaine public)

Le fort Richelieu (Sorel) : une présence française sur la rivière des Iroquois en août 1642

Au XVIIe siècle, « la rivière des Iroquois » est une porte ouverte pour les guerriers iroquois sur les établissements de la jeune colonie française à Trois-Rivières et à Québec. À partir du 17 mai 1642, la fondation du nouveau bastion français Ville-Marie, construit sur l'emplacement d'un ancien site iroquoien, Hochelaga, consolide la présence française sur « l'îsle dite de Montréal », bouleversant l'équilibre économique et politique de la Ligue iroquoise des Cinq-Feux. Plusieurs attaques meurtrières sont destinées à détruire toute implantation française sur les routes commerciales partant du lac Champlain vers le fleuve Saint-Laurent.

Face à cette menace, le gouverneur de Montmagny décide la construction du premier bastion français pour contrôler les incursions iroquoises à l'embouchure de la rivière que les Abénaquis nomment *Masoliantekw*, signifiant « eaux où on trouve beaucoup de nourriture ». Les Français rebaptisent la rivière du même nom que le nouveau fort Richelieu en août 1642, en l'honneur du cardinal Armand du Plessis de Richelieu (1585-1642). Cette démarche militaire française ferme l'accès au fleuve Saint-Laurent et protège les alliés hurons et abénaquis, ennemis jurés des Iroquois. En réponse, la Ligue des Cinq-Feux attaque le nouveau fort sans succès, puis développe une nouvelle stratégie de raid meurtrier, causant la terreur chez les premiers colons français et dans plusieurs nations alliées.

Guerre, commerce et diplomatie iroquoise entre 1642 et 1665

La Ligue des Cinq-Feux connait une période d'expansion militaire et géo politique entre 1642 et 1653. Alliée des Hollandais, la fédération iroquoise fait une guerre de raid intense contre les Hurons au sud des Grands Lacs et contre les Neutres sur le lac Ontario. Parallèlement, elle intensifie les escarmouches et les attaques ciblées contre les groupes algonquiens comme les Nippissing et les Outaouais à l'ouest du Saint-Laurent. Entre 1647 et 1660, les Iroquois détruisent la Huronnie et entrent en guerre contre les Abénaquis de l'ouest, les chassant progressivement de la côte est américaine du Maine, pour consolider leur commerce avec les colons anglais de la Nouvelle-Angleterre. Cette expansion iroquoise pour contrôler le commerce du castor épuise les ressources humaines des Cinq-Feux. Les adoptions forcées de populations soumises ne comblent pas le déficit humain des conflits militaires. Dès 1653, les différentes nations iroquoises, à l'exemple des Agniers, vont chercher à rétablir la parole de la négociation avec les Français, après une guerre d'usure contre la présence française aux limites de l'Iroquoisie, ciblant l'implantation des jésuites ou « robes noires » dans l'espace du commerce et stratégique des Grands Lacs.

Les Français profitent eux aussi de ce répit pour consolider leur colonie à Québec, à Trois-Rivières et surtout à Montréal. Dans le même temps, les

autorités coloniales ne réalisent pas la stratégie commerciale iroquoise, provoquant une nouvelle carte géopolitique du commerce du castor en direction de la Nouvelle-Angleterre. Créé depuis 1627, la colonie de Nouvelle-France appartient à des gestionnaires privés, la *Compagnie des Cent-Associés*. Face au retard de colonisation agraire du territoire, cette dernière signe une résolution cédant les pleins pouvoirs militaire, économique et politique à l'État royal français le 24 février 1663.

La Ligue iroquoise ayant repris ses habituels harcèlements contre la présence française autour de Montréal dès 1660, les objectifs coloniaux français face à la présence iroquoise provoquent l'arrivée au Canada des premières troupes engagées par le pouvoir royal, soit le régiment de Carignan-Salières, en 1665. L'incursion militaire française contre l'Iroquoisie en hiver 1666 bouleversera l'espace vital iroquois. Parallèlement, la nouvelle stratégie française de construire méthodiquement des bastions tout le long de la rivière Richelieu jusqu'à l'embouchure du lac Champlain, à l'exemple des forts Richelieu, Sainte-Thérèse et Saint-Jean, contraindra les nations iroquoises à une fois de plus ouvrir la parole de la diplomatie avec les nouvelles autorités royales françaises en Nouvelle-France.

Avec la signature d'une paix franco-iroquoise en 1667, la Ligue des Cinq-Feux prend conscience de l'ampleur de la colonisation fran çaise qui s'implante le long de leur ancienne rivière. En contrepartie, les Iroquois chercheront à consolider leurs positions commerciales et diplomatiques avec les Anglais, après l'assimilation des comptoirs hollandais à la Nouvelle-Angleterre dès 1664. Le conflit franco-iroquois reprendra vers 1684, provoquant les nouvelles expéditions militaires du marquis de Denonville contre l'Iroquoisie en 1687. Une tentative de déportation aux galères est organisée pour plaire au Roi-Soleil, mais seulement 31 chefs iroquois sont envoyés à Marseille entre 1687 et 1689. L'un d'eux, le chef Sénécas Auérouaré, témoigne à travers les écrits de la Potherie de cette douloureuse expérience au gouverneur Frontenac : « *Le huitième et dernier collier est pour luy dire que luy Oureouaé est père de tous les François, (...) tout ce que leur esclavage avoit eu de fascheux et paroissoit dans la soumission qu'un fils doit avoir pour son père(...) car vos fouets furent fort piquants pour vos enfans*. »

Bibliographie

VIAU, Rolande. *Amerindia*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2015.

BELLICO, Russel. *Empires in the mountains French and indians wars campaign and ford in the Lake Champlain*, Purple Mountain Press, New-York, 2010.

PARMENTER, Jon. *The Edge of The Woods: Iroquoia 1534-1701*, Michigan University Press, Detroit, 2010.

FORTIN, Sylvain. « Stratéges, diplomates et espions : la politique étrangère franco-indienne », *Cahier du Septentrion*, Sillery, 2002.

DESROSIERS, Léo-Paul. *Iroquoisie*, 4 tomes, Éditions du Septentrion, 1999.

VIAU, Roland. *Enfants du néant et mangeurs d'âmes*, Boréal, Montréal, 1997.

SNOW, R. Dean. *The Iroquois*, Blackwell Publishing, Malden, 1996.